

Depuis l'affaire [Orpea](#) et le livre de [Victor Castanet](#), et malgré des efforts incontestables pour tenter d'améliorer leur réputation, les Ehpad continuent de se confronter à un désamour quasi unanime. Leur situation ne cesse de s'aggraver : mauvaise réputation, moins d'entrées ; moins d'entrées, moins de recettes ; moins de recettes, moins de personnels ; moins de personnels, moins de qualité ; moins de qualité, moins de satisfaction. Le cercle est vicieux et le secteur se demande s'il va s'en sortir. Il y a ceux qui continuent d'y croire, considérant qu'il faut convaincre les pouvoirs publics de remettre de l'argent dans la machine et tout faire pour poursuivre l'amélioration de l'intérieur.

Et ceux qui pensent que le modèle est fondé sur de mauvaises bases, et que poursuivre ainsi conduira aux mêmes difficultés. Je fais partie de ceux-là. Pour moi, l'onde de choc provoquée par *les Fossoyeurs* n'a fait que révéler au grand jour l'inadéquation totale des Ehpad d'aujourd'hui, au regard de ce que sont en droit d'attendre les personnes qui n'ont d'autres choix que d'y entrer. Mais avant de proposer autre chose, encore faut-il prendre la mesure des raisons qui expliquent leur faillite actuelle.

Il en existe au moins trois : 1) le fait que ces établissements ont été destinés dès l'origine à prioritairement sécuriser leurs résidents sur le plan sanitaire, ou plutôt médical, si bien que c'est souvent la logique soignante qui y prévaut et que beaucoup ressemblent plus à des hôpitaux qu'à des lieux de vie ; 2) le fait que tout est organisé pour y vivre en collectivité, malgré l'affichage qui annonce que l'on y est «chez soi». Qui se sent vraiment chez lui en son Ehpad aujourd'hui ? Et qui a envie de vivre en collectivité à la fin de sa vie, après avoir passé celle-ci à lutter pour gagner toujours plus en autonomie si ce n'est physique, du moins psychologique et mentale ? ; 3) le fait enfin d'avoir laissé libre cours à l'appétit du secteur privé lucratif sur ce nouveau domaine d'activité, servant ainsi les meilleurs espoirs de la très florissante émergente [silver economy](#), mais au risque de dérives répondant à une logique capitaliste, comme celles dénoncées récemment.

Ces trois causes, inséparables de leurs corollaires économiques, ont conduit à regrouper dans des établissements toujours plus grands pour gagner en productivité, installés toujours plus loin du cœur de la cité afin de limiter le plus possible leur coût foncier, un nombre toujours plus important de personnes qui, si elles en sont toutes arrivées au stade où elles ne peuvent plus vivre seules du fait de leur perte d'autonomie, n'ont pour autant aucun intérêt, ni aucune envie de vivre ensemble.

Ce qui explique le succès des maisonnées Alzheimer...

Qui sont les personnes ayant aujourd'hui besoin d'entrer en Ehpad ? Celles qui développent en vieillissant des troubles cognitifs, les rendant petit à petit incapables de continuer de vivre seules chez elles, même si elles sont encore ingambes et ne souffrent d'aucune autre pathologie (premier groupe). Celles qui ont perdu beaucoup de leur autonomie fonctionnelle du fait de l'âge et de diverses pathologies qui souvent y sont associées, faisant qu'elles n'arrivent plus à se suffire à elles-mêmes et à leur entretien quotidien, même si elles ont gardé toute leur tête (deuxième groupe). Celles enfin, qui se rapprochent de leur toute fin de vie mais ne souhaitent pas mourir chez elles, ou imposer cela à leurs proches (troisième groupe).

Trop souvent actuellement, celles du premier groupe sont isolées aux derniers étages de ces grands Ehpad que je dénonce. On les y boucle pour éviter qu'elles ne s'enfuient, alors que, déjà enfermées dans leur tête du fait de leur maladie, elles n'aspirent qu'à sortir, marcher, déambuler, profiter de l'extérieur, voire de la nature. Ce qui explique le succès des maisonnées Alzheimer qui fleurissent de plus en plus nombreuses, ici ou là, flanquées d'un petit jardinet ou au moins d'une possibilité de déambulation extérieure sécurisée. Petites communautés de huit à dix personnes, animées par une maîtresse de maison, assistée de quelques auxiliaires de vie, avec une implication forte des familles qui, pour la plupart, sont heureuses de jouer le jeu. Quel beau modèle !

Si l'on se regroupe pour partager des services communs...

Le deuxième groupe supporte mal la promiscuité qui lui est usuellement imposée en Ehpad avec les personnes du premier groupe. Et de toute façon supporte mal le collectif en général, sous quelque forme que cela soit. Si ceux-là se sont résolus à rejoindre un Ehpad, c'est qu'ils en sont arrivés à avoir besoin de plus de trois-quatre heures de présence humaine par jour et d'une surveillance nocturne, ce qui est difficile à organiser et à financer, en restant dans son domicile d'origine. Mais cela peut l'être beaucoup plus facilement si l'on se regroupe en proximité, pour partager des services communs, tout en restant chacun chez soi. Pourquoi ne pas imaginer pour eux un nouveau genre d'Ehpad, constitué de petites unités de vie installées en plein cœur de ville ou de village ?

On y habiterait chacun chez soi, dans des petits studios proches les uns des autres, et non dans une simple chambre, si bien que l'on pourrait à la fois y poursuivre sa vie comme on l'entend, à son rythme et selon ses habitudes,

tout en continuant de vivre, sous réserves d'être aidé autant que de besoin, non pas isolé dans un ghetto pour vieux, mais au milieu de la communauté citoyenne. On serait accompagné au quotidien par une équipe compétente, du genre de celles qui interviennent aujourd'hui à domicile, mais dont les conditions de travail seraient grandement améliorées du fait de ce fonctionnement en étroite proximité. On pourrait imaginer que chaque entité territoriale ait l'obligation de mettre à disposition de cette cause quelques studios, au loyer minimal, de l'ordre de ce qui est en général demandé pour un logement social, de façon que tout le monde puisse y avoir accès, quel que soit son niveau de revenus.

Dans ce modèle, l'objectif serait de réduire le plus possible les coûts liés au logement, pour dégager des marges financières susceptibles de mieux financer autant de présence humaine que nécessaire par des personnels adaptés, soit principalement des auxiliaires de vie, en organisant leur travail de façon plus satisfaisante et mieux rémunérée qu'aujourd'hui. Les personnes accompagnées continueraient bien sûr de pouvoir avoir accès au système de santé, comme tout autre citoyen, autant que nécessaire en fonction de leurs besoins. Mais la composante santé de la prise en charge deviendrait secondaire au regard de la composante aide à la personne et maintien dans le flux de la vie sociale, devenue première à ce stade de l'existence. Au fond, il s'agirait de troquer la priorité mise jusqu'ici sur le logement et le médical, contre une priorité tournée vers la qualité de l'accompagnement social et humain quotidien.

Les «maisons de vie» ...

Quant au troisième groupe, composé des personnes devenues si vieilles, malades et/ou dépendantes qu'elles se rapprochent dangereusement de l'échéance finale, tout en ne souhaitant pas mourir chez elles, soit elles pourront rejoindre l'un ou l'autre de ces nouveaux petits studios communaux, organisés pour y proposer une aide à la personne et une présence humaine très dense, dont le concept permet un accompagnement de fin de vie de qualité. Soit, elles se tourneront vers d'autres structures, du type de celles promises pour répondre à ce besoin par le prochain plan soins palliatifs, baptisées les «maisons de vie».

Oui, il est grand temps de réinventer notre modèle d'Ehpad de fond en comble. Au Cnav, nous sommes nombreux à nous être mis au travail sur le sujet. Des journées de travail sur ce thème se sont tenues récemment dans douze villes, petites ou grandes en France dont la synthèse sera bientôt disponible. Le modèle dessiné ici à grands traits n'en est qu'un parmi

d'autres. Il n'engage que moi et n'est destiné qu'à lancer le débat qu'il est urgent de tenir, car il n'est pas admissible, dans une société comme la nôtre, que les prochains vieux confrontés à l'hypothèse de devoir peut-être un jour entrer en Ehpad, continuent d'être à ce point terrifiés par ce qui les attend.

Dernier ouvrage paru : *Sept Vieilles Dames et la mort*, éditions Michalon, 2024.